

*Raconté par le "père" Bernier, qui, né entre 1795 et 1800, passa la plus grande partie de sa vie à Saint-Guillaume d'Upton. Recueilli par M. Adé-
lard Lambert vers 1875.*

C'était un homme et une femme, qui étaient à la tête d'une nombreuse famille. Parmi tous leurs enfants, il y avait Tit-Jean, qui semblait être le pâtre du reste de la famille. Un jour, son père lui dit : "Te voilà assez âgé à présent pour gagner ta vie; les autres semblent t'avoir à dos, et ne veulent t'endurer sans te faire souffrir. Vas et tâche de gagner ta vie honnêtement. Pour moi, c'est à regret que je te verrai partir, mais je ne veux plus te voir souffrir par les autres plus longtemps." La mère arrangea, en pleurant, un petit paquet d'effets et de manger pour quelques jours, et Tit-Jean partit. Après avoir marché longtemps, avoir épuisé ses provisions de bouche, Tit-Jean, découragé, alla s'asseoir à côté du chemin et se mit à songer à l'état de dénuement où il se trouvait. Il était à réfléchir quand tout à coup il aperçoit à ses pieds une grosse noix. Tit-Jean, s'en emparant, allait casser la noix pour en manger l'amande, mais, à sa grande surprise, en ouvrant la noix, au lieu d'y trouver une amande, il en sortit un beau petit cheval vert, qui, en sautant et gambadant alla faire demi tour et revint trouver Tit-Jean qui ahuri de ce qui arrivait, était figé sur place et ne pouvait revenir de son étonnement. En arrivant à Tit-Jean, le petit cheval vert dit : "Tit-Jean, je suis à toi à la vie, à la mort, car tu viens de me sauver la vie. Quand la vieille fée Dégoutante m'a métamorphosé en petit cheval vert, elle m'a dit, en m'enfermant dans cette noix que, au délai de trois ans et un jour, si personne ne me délivrait de cette prison, j'y mourrais étouffé. Les trois ans expirent aujourd'hui, et demain, je devais mourir. A présent Tit-Jean, tu es fatigué et tu as faim. Prends dans le petit sac que j'ai accroché à mon cou, une petite serviette et en la dépliant, nous allons avoir ce qu'il nous faut, pour suffire à notre faim, car, moi aussi, j'ai faim et suis fatigué après avoir jeuné si longtemps. Grâce à ma marraine, la bonne

fée Prévoyante, nous serons à l'abri de la faim et de la soif pour longtemps."

Tit-Jean fit comme il lui avait été dit, et aussitôt la serviette dépliée, elle se garnit de bon manger que Tit-Jean et le petit cheval vert croquèrent à belles dents. Après avoir bien mangé et s'être reposé le petit cheval vert dit: "Tit-Jean, prends mon épée qui est dans mon petit sac accroché à mon cou, embarque à cheval sur mon dos, et nous allons avec toute la vitesse possible essayer de délivrer la princesse, ma fiancée, que je devais épouser, et qui, en même temps que je fus métamorphosé, fut transportée sur une île, au milieu de la mer, attachée par quatre chaînes d'or, et gardée par un dragon à sept têtes placé là, par la fée Dégoutante pour m'empêcher de parvenir à elle. Dépêchons-nous de partir, car demain expire le délai de trois ans et un jour, et la fée Dégoutante va venir voir si je suis délivré ou mort étouffé dans ma noix. Si elle s'aperçoit que je suis délivré, elle va se mettre à ma poursuite, mais, grâce encore à ma bonne marraine la fée Prévoyante, j'ai encore dans mon petit sac un miroir aveuglant avec lequel je pourrai la retarder pour qu'elle ne m'atteigne plus jamais."

Tit-Jean enfourcha le petit cheval vert qui partit comme le vent. Il passait si vite près des maisons que les gens ne pouvaient distinguer ce qui passait dans le chemin. Le lendemain, à un moment donné, le petit cheval vert arrête et dit: "Tit-Jean n'entends-tu pas un bruit étrange qui se rapproche de nous de plus en plus?" Tit-Jean se retourna sur sa selle et dit: "Oui, et je vois poindre un point noir là-bas derrière nous." "C'est la fée Dégoutante qui nous poursuit; prends vite le petit miroir et fais-le miroiter au soleil, cela va l'aveugler et la faire arrêter de nous poursuivre." En effet, Tit-Jean prit le miroir, le fit miroiter au soleil, et bientôt il vit la vieille porter ses mains à ses yeux, arrêter sa monture, descendre et s'abattre du côté du chemin. Ce que voyant, le petit cheval vert reprit sa course de plus belle, emporté comme par le vent. Pendant trois fois, la vieille fée se mit à la poursuite du petit cheval vert et trois fois le miroir aveuglant fit son oeuvre et finalement la vieille fée abandonna la poursuite.

Après plusieurs jours de cette course, on arriva enfin à un endroit où il fallait traverser la mer pour se rendre à l'île où était détenue la princesse. On loua un bâtiment et Tit-Jean et le petit cheval vert furent bientôt rendus sur les lieux où devait se jouer leur vie. — "Déplie ta serviette," dit le petit cheval vert, "nous allons manger et ensuite nous reposer le reste de la journée, car demain nous avons une rude besogne à faire pour entreprendre de détruire la bête à sept têtes."

Le lendemain, le petit cheval vert, enfourché par Tit-Jean, qui lui-même tenait en main l'épée donnée par la fée Prévoyante, s'avancèrent au-devant du dragon aux sept têtes prêts à engager le combat. Le dragon, en apercevant ces nouveaux venus, poussa un rugissement formidable qui fit trembler toute l'île dans ses fondements. Mais le petit cheval

n'attendit pas l'approche du dragon, il se mit à passer et repasser comme une flèche devant lui tellement que le dragon n'avait seulement pas le temps de lever ses griffes pour l'empoigner au passage. A chaque tour qu'il faisait, Tit-Jean donnait un coup d'épée au dragon, si bien qu'à la fin de ce premier combat, le dragon avait une tête de moins, deux yeux crevés à une autre et une troisième tête fort endommagée. Tit-Jean et le petit cheval vert se retirèrent à l'autre bout de l'île pour se reposer et reprendre des forces pour le lendemain. Comme la veille, à l'approche des nouveaux venus, le dragon fit entendre un rugissement assourdissant. Comme la veille aussi le petit cheval vert se mit à passer et repasser comme le vent et à chaque fois Tit-Jean touchait le dragon de son épée magique, si bien, qu'à la fin de cette deuxième journée, le dragon avait quatre têtes tranchées et aux deux autres les yeux crevés, et pas mal affaibli par la perte de son sang qui coulait à flot. Comme la veille aussi, ils se retirèrent à l'autre bout de l'île pour manger et se reposer afin d'être bon pour engager le combat final. Car si le dragon était dans un état piteux, Tit-Jean et le petit cheval vert n'en étaient pas moins fatigués, et ils savaient que le dragon était encore dangereux et tant qu'il y a vie en eux ils sont à craindre.

En effet, ce dernier combat fut plus terrible que les précédents, mais le petit cheval vert, suivant sa tactique de va-et-vient, eut finalement le dessus, et Tit-Jean eut le bonheur enfin de trancher la dernière tête du monstre repoussant. Il était temps qu'ils en finissent avec lui, car voilà-t-il pas que la vieille fée Dégoutante, sous la forme d'une grosse corneille noire, arrivait à tire d'ailes au secours du dragon. Elle fonça au visage de Tit-Jean, et essaya de lui crever les yeux avec son bec. Mais Tit-Jean, débarrassé du dragon, fit miroiter le miroir magique et profitant de ce que la corneille était abasourdie lui piqua les yeux avec son épée. La vieille fée corneille se retira en se lamentant et alla s'abattre dans un grand champ tout près de là. Alors franchissant le mur, le seul obstacle devant eux, le petit cheval vert et Tit-Jean se trouvèrent en présence de la princesse qui avait tout entendu le bruit du combat et était restée dans une grande frayeur. Malgré son long ennui et sa frayeur présente, la princesse était apparue plus belle que jamais le prince ne l'avait vue et connue. Tit-Jean fit une grande révérence et, s'adressant à la princesse lui dit : "Belle princesse, voici le prince, votre fiancé, avez-vous encore pour lui le même amour que vous aviez avant votre emprisonnement ?" — "Oui," dit la princesse, "j'ai beaucoup souffert pour lui, et je l'aime toujours de plus en plus."

A cet aveu sincère, la princesse fut délivrée de ses chaînes d'or et le petit cheval vert redevint le beau prince qu'il était avant d'être métamorphosé. Le beau prince offrit le bras à la princesse. Ils s'en allèrent, suivi de Tit-Jean, rejoindre le bâtiment, qui leur traversa la mer et s'en furent au château du père de la princesse où ils furent reçus avec des transports de joie. Les noces se firent tout de suite, les plus belles noces

dont on avait entendu parler de tous les royaumes de la terre. A quelque temps de là, on fit une visite au lieu de captivité de la princesse. En prenant par un détour du grand champ, l'on vit le corps de la corneille, la vieille fée Dégoutante, décomposé et séché au soleil. L'on rapporta au chateau les chaînes d'or, comme souvenirs de la longue captivité endurée par la princesse. Peu de temps après Tit-Jean épousa une des filles du roi, et vécut et mourut au chateau, heureux, entouré et regretté de ses nombreux enfants.